

Le dimanche 17 mai

De nouveau, Bernadette nous a trouvé une sortie qui emmena, avec entrain, le train de voitures vers les trains miniatures à Neuvic (24).

Et, ne manquez pas de lire attentivement la prose de notre boute-en-train.

Le rendez-vous à Artigues est connu et bien fréquenté. Nous étions à l'heure, avec des voitures parfaitement préparées. 16 humains, 9 machines des dieux mécaniques et plutôt allègres pour un printemps limite poli avec nous car il a lavé nos voitures qui étaient presque propres.

Un petit détour par les routes de banlieue enherbée et nous fûmes de suite hors délai. Que faire ? Discussion et encore plus hors délai. Alors ? On roule, que faire d'autre ? Mais avec respect du code de la route et hormis les pauses liquides et essuie-glace anglais sous pluie aucun incident de parcours.



Des Fous, j' vous dis.

Comme la SNCF nous étions en arrivant hors délai mais pas assez pour être sanctionnés (question : « où c'est ? Tu suis le panneau déchetterie ! Cela fait arriver plus vite »). Dans l'antre du poumon de « la Bête Humaine » ce fut chacun pour soi, plutôt chacun se perd dans ses rêves d'enfant de retour avec de vieux enfants qui sont présents chaque vendredi pour créer des réseaux, chaque dimanche pour recevoir et présenter et encore à d'autres moments mais il ne faut pas le dire car leurs conjoints croient qu'ils font juste pour « aider des copains » ...

C'est nous qui les avons quittés, pas eux qui malgré l'heure tardive ne nous ont jamais montré le moindre signe d'agacement.



La mairie les aide grandement, local rénové, stockage récent, expositions et manifestations facilitées, c'est l'histoire d'un village et d'une rivière avec ses usines.

Quand nous partons pour déjeuner, c'est au final sous une halle survivante du temps passé que nous nous installons toujours amis du confort et du moindre effort : un bloc de béton anti-intrusion devient alors une belle table et nous n'avons plus que nos chaises à sortir, malins les Fous.

Nous avons écouté et regardé tomber le ciel, contents et satisfaits d'être à l'abri. Mais nous n'avons pas oublié de refaire le plein des estomacs pour autant.



Début d'après-midi et coin de ciel bleu avec soleil précautionneux nous permet d'aller au bord de l'étang ou bassine, on ne sait pas trop voir les villas d'un autre temps : sol terre battue, murs de torchis, toit de tuiles anciennes et véritablement faites main.



Une des superbes maisons doubleaudes

Mais le plus intéressant est le puits, maçonné à l'ancienne et ferronnerie à la main. On peut y jeter son cœur et une âme le recueille avant de le confier au vent qui va le porter de-ci de-là à son destin. Toutes ces légendes ont certainement un fond de vérité, et sur l'herbe verte tout est possible. [Attirez l'attention du lecteur avec une citation du document ou utilisez cet espace pour mettre en valeur un point clé. Pour placer cette zone de texte n'importe où sur la page, faites-la simplement glisser.]

La fin de l'après-midi impose un retour que nous faisons par les départementales avec tours et détours apercevant certains amis à des carrefours, les perdant à nouveau et les revoyant sur des routes tortueuses d'altitude. Aux dernières nouvelles, tous sont rentrés, je n'ai eu aucun appel de la police pour « véhicule siglé Fous de l'Auto perdu en Dordogne. »

Merci aux organisateurs (trices), merci aux photographes et à très bientôt.

Georges

